

dignement cent magnifiques héliogravures exécutées par la Société photographique de Berlin d'après les peintures les plus remarquables qui font partie de la galerie. Nous voudrions aujourd'hui, en nous aidant d'un secours si efficace, donner quelque idée de la richesse de cette galerie et passer brièvement en revue les œuvres d'art les plus remarquables qu'elle possède.

Parmi les ouvrages antiques, le plus précieux, sans contredit, est un vase en onyx provenant de la collection des ducs de Gonzague à Mantoue et qui, ayant été pris en 1630 pendant le pillage de cette ville, est, après de nombreuses péripéties, récemment entré au Musée. Cet onyx, un des plus importants et des plus curieux que nous ait transmis l'antiquité, est un travail grec, du moins par le style, et dont l'exécution paraît devoir remonter au temps d'Adrien. Les emblèmes et les personnages qui le décorent se rapportent aux mystères de Cérés et de Bacchus, et l'histoire du vase aussi bien que la signification des sujets qui y sont figurés ont déjà longuement exercé la sagacité et la science des archéologues, depuis Montfaucon et Mariette jusqu'à nos jours. On n'a pu cependant fixer d'une manière bien certaine l'interprétation des diverses scènes reproduites sur ce vase; soit que le culte et les cérémonies dont il s'agit ici n'aient pas encore révélé tous leurs secrets, ou simplement peut-être parce qu'on veut trouver une intention et un lien trop précis entre des épisodes et des personnages qui n'ont été sans doute imaginés par l'artiste que pour tirer parti de la structure même de la pierre, du relief et de la coloration de ses veines. A côté de ce célèbre onyx, on peut encore citer d'autres pierres gravées, des sculptures sur bois et sur pierre; un petit bas-relief en pierre de Solenhofen représentant la *Prédication de saint Jean-Baptiste*, et donné comme un ouvrage d'Albert Durer, de qui il porte le monogramme avec la date 1511<sup>1</sup>; puis l'anneau des fian-

*Photographischem Kupferdruck. Photographische Gesellschaft Berlin. 1885.*

Ce somptueux ouvrage est d'une rare perfection; on ne saurait trop chaleureusement le recommander à l'attention des collectionneurs.

(Note de la Rédaction.)

1. M. Thausing (*Vie d'Albert Durer*) croit que ce petit bas-relief et son pendant, la *Naissance de saint Jean*, qui se trouve au British Museum, ne sont que des reproductions anodines d'ouvrages semblables conservés dans la collection d'Ambras à Vienne, et dues,

çailles de Catherine de Bora avec Luther; un cachet de Marie Stuart et beaucoup d'autres objets intéressants pour l'histoire ou pour l'art.

Ce qu'on s'attend moins à trouver en cet endroit, c'est une collection très importante d'émaux de Limoges, remarquables par leur nombre, leurs dimensions, la richesse et la beauté de leur coloris, et signés des meilleurs noms: Courtoys, Pénicaud, Nouailher, Raymond, Suzanne Court, etc., etc. Il y a là pour l'étude de l'émaillerie française de riches matériaux dont la provenance même est assez singulière. Cette collection, en effet, a été réunie par Tavernier, le fameux voyageur qui, après avoir fait six fois le voyage des Indes et s'y être enrichi dans le commerce des pierres, avait été anobli par Louis XIV. Mais le nouveau baron, ayant dispersé en peu de temps sa fortune, avait emporté pour l'échanger contre des diamants une nouvelle et « magnifique cargaison de la valeur de plus de 400,000 livres, composée d'horlogerie rare, de curiosités, de vases de cristal, d'agates travaillées, etc. » . Tavernier était en route pour regagner les Indes, quand il mourut à Copenhague, en 1689, et c'est, sans doute, la collection dont il s'était nanti qui, en totalité ou en partie, fut, après sa mort, achetée par le duc de Brunswick. Les détails manquent à cet égard, mais la provenance, du moins, est certaine, et dans la galerie de peinture un portrait en pied, attribué à Largillière, mais qui ne lui ferait guère honneur, nous montre Tavernier lui-même travesti en pacha, affublé d'un énorme turban, vêtu d'une pelisse garnie de fourrures et ceint d'une écharpe de soie brodée d'or. La collection des majoliques, encore plus riche que celle des émaux — il n'y en a pas moins de 1,100, — pourrait bien provenir de la même source. C'est du moins une indication dont on trouve, dès 1753, la trace dans plusieurs documents et qui, en l'absence de tout autre renseignement sérieux, s'accorde assez avec l'énumération des trésors qu'avait amassés Tavernier.

ÉMILE MICHEL.

(La fin prochainement.)

comme ces derniers, au talent d'un artiste de Nuremberg, nommé G. Schweiggger (1613-1690). M. Thausing est même plus absolu et il ne pense pas que Durer ait jamais sculpté.

1. *Voyages de Tavernier*; avertissement du libraire pour l'édition de 1713.

Le Gérant, E. MÉNARD.

